



Année B, 4e dimanche du Carême

Rassemblons-nous

È Donnons-nous quelques nouvelles.

È Prions ensemble : *Seigneur, nous savons bien que tu es la Lumière du monde. Nous croyons que tu nous éclaires. Il nous arrive peut-être parfois de fermer notre coeur à ta lumière. Accorde-nous de la recevoir ensemble. Amen.*

Parlons-nous de notre vie

È ***Lisons des faits vécus***

- Gaëlle a vingt-cinq ans. Elle est catéchumène, c'est-à-dire qu'elle se prépare à être baptisée. Lors d'une catéchèse, elle pose clairement le problème de la souffrance. "Pourquoi", demande-t-elle, "ma grand-mère qui n'a jamais rien fait de mal souffre-t-elle autant? Et pourquoi des enfants sont-ils victimes de leucémie, de la faim, de la guerre?" Tous les adultes présents réfléchissent et essaient de comprendre. Soudain, Stéphane ose une réponse : "La souffrance, ça ne s'explique pas. Mais je crois qu'elle peut faire deux choses dans notre vie : elle peut nous aigrir ou nous faire grandir par en dedans. Quand je pense à la souffrance de Jésus sur la croix, je me dis que c'est la croix qui l'a conduit à la gloire."

- Odilon, un grand-père malade, parle avec Odette, sa petite-fille qui est déjà une adulte et qui lui apporte le pain de vie chaque dimanche après la messe. Il lui dit : "Je pense comprendre pourquoi des personnes semblent se détourner du Christ. Quand une forte lumière surgit dans une grande noirceur, on ne peut pas la regarder en face. Le Christ c'est la lumière. Et quand on est dans la nuit du mal, on aime mieux ne pas le rencontrer." Odette de reprendre : "Toi grand-père, tu accueilles la lumière du Christ. Tu cherches tellement à faire la vérité sur ta vie."

È ***Réfléchissons ensemble***

- Qu'est-ce qui nous touche ou nous questionne dans ces faits? En avons-nous déjà vécu de semblables?
- Il est bien normal que nous nous questionnions parfois sur le problème de la souffrance. Nous arrive-t-il de nous poser des questions semblables à celles de Gaëlle? Comment essayons-nous de solutionner le problème de la souffrance? Avons-nous des éléments de réponse?
- Que pensons-nous de la réponse de Stéphane? Avons-nous déjà fait l'expérience d'une souffrance qui nous aigrit? qui nous grandit? Et que disons-nous de la souffrance de Jésus en croix?
- Comment réagissons-nous au dialogue d'Odilon et d'Odette?
- Quand nous regardons le monde où nous vivons, pouvons-nous dire qu'il est dans les ténèbres ou dans la lumière apportée par Jésus? Qu'est-ce qui nous ferait dire qu'il est dans les ténèbres? Qu'est-ce qui nous ferait dire qu'il est dans la lumière?

Laissons-nous rejoindre par l'Évangile

È ***Lisons Jean 3,14-21***

È ***Dialoguons entre nous***

- Cette page d'évangile rejoint-elle ce dont nous avons parlé précédemment? De quelles manières?
- Le verset 14 parle de Jésus qui sera élevé sur la croix. Quand nous pensons à la croix du Christ, nous pensons à sa souffrance et à sa mort. Quels sentiments cela suscite-t-il en nous?
- Quand nous pensons à la croix de Jésus, nous pensons aussi que Dieu a ressuscité son Fils et que ce dernier est passé par la croix pour entrer dans la gloire. Relisons les versets 14 à 17. La croix de Jésus est-elle importante dans notre foi? Ces versets de l'évangile de Jean sont-ils une bonne nouvelle pour nous dans notre vie d'aujourd'hui?
- Le Seigneur Jésus est venu pour sauver le monde. Il est venu comme une lumière dans les ténèbres (vv. 19-20). Nous arrive-t-il de ne pas nous accorder le droit de prier, de célébrer le Seigneur parce que nous craignons que nos façons de vivre nous soient reprochées par lui? Si nous agissons ainsi, croyons-nous avoir raison de le faire?
- Sommes-nous des chercheuses et des chercheurs de vérité? Comment faisons-nous la vérité sur notre vie chrétienne pour vivre dans la lumière du Christ?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : "Comment est-ce que j'accepte la souffrance dans ma vie? de façon à ce qu'elle fasse de moi une personne aigrie? de manière à ce qu'elle me grandisse? Comment est-ce que, cette semaine, je ferai la vérité sur ma vie de façon à être davantage dans la lumière apportée par le Seigneur Jésus?"

- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous pouvons nous aider à mieux grandir dans une foi véritable en Jésus qui a passé par la souffrance et par la mort. Demandons-nous si nous ne pourrions pas nous entraider à faire la vérité dans la vie de notre groupe.

Prions ensemble

1. *Seigneur Jésus, quand nous passons par la souffrance, donne-nous de croire que la vie l'emporte sur la mort.*
R. *Ravive en nous l'espérance.*

2. *Seigneur Jésus, quand nous ne trouvons pas de réponse aux questions que nous nous posons sur le pourquoi de la souffrance et de la mort, donne-nous de regarder ta croix pour en trouver le sens.*
R. *Ravive en nous l'espérance.*

3. *Seigneur Jésus, quand nous voulons sortir des ténèbres de nos erreurs et de notre péché, donne-nous de reconnaître en toi la Lumière du monde.*
R. *Ravive en nous l'espérance.*

(Chaque personne peut prier à sa manière)

«*Notre vie à la lumière des évangiles du dimanche*» est une réédition de fiches originales publiées par le Service pastoral aux communautés chrétiennes. Rédaction : Denise Lamarche, C.N.D., et Jérôme Longtin, prêtre. Approuvé par Mgr Bernard Hubert, évêque. ISBN 29802665-1-5 © 1992 (édition originale).
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 740, boul. Ste-Foy, C.P. 40, Longueuil, Qc J4K 4X8.
Téléphone : 450-679-1100 • 514-990-9412 • 1-888-812-1508 -- Télécopieur : 450-679-1102
Courriel : servmiss@diocese-st-jean-longueuil.org

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE : Jean 3,14-21

L'élévation du Fils de l'homme

Dans le quatrième évangile, le premier grand discours de Jésus est un entretien privé! Contrairement aux évangiles de Matthieu (Matthieu 5,7) et de Luc (Luc 4,16-30) qui ouvrent leur récit du ministre public par une déclaration de Jésus devant la foule rassemblée, Jean met en scène la rencontre avec Nicodème (Jean 3,1-21). C'est dans ce premier entretien, présenté presque sous le mode de la confidence, que Jésus introduit quelques-uns des thèmes essentiels de sa prédication : la nécessité de la nouvelle naissance signifiée par le baptême (versets 3-8); l'origine divine de Jésus et de son message (versets 11-13), son envoi dans le monde par le Père, afin de procurer le salut à tous ceux et celles qui croient en lui (versets 14-21).

L'amour de Dieu pour le monde

Dans le quatrième évangile, la vision du *monde* est, le plus souvent, négative : le monde refuse la lumière du Verbe (Jean 1,9-11); il déteste les disciples comme il a détesté Jésus (Jean 15,18-25; 17,14). Pourtant Dieu continue d'aimer ce monde et de vouloir l'arracher à la puissance du Mal, symbolisée, dans le langage de Jean, par les ténèbres. C'est pourquoi il envoie son Fils (verset 16), non pas pour juger le monde et le condamner, mais pour le sauver (verset 17). Dans ces versets s'exprime plus clairement que partout ailleurs le sens de la mission de Jésus; en quelques phrases, Jean résume l'intention fondamentale du projet d'amour de Dieu : sauver le monde.

Le salut par la foi

La réponse de l'humanité au projet de Dieu s'exprime par la foi. Dans le langage de Jean, la foi ne s'oppose pas aux oeuvres, mais les inclut. Croire ne consiste pas seulement à donner son adhésion à une vérité révélée mais à vivre conformément à la vérité, à *faire la vérité* (verset 21). La lumière qui vient de Dieu éclaire toute la vie des croyants et croyantes parce que leurs oeuvres correspondent aux oeuvres de Dieu (cf. verset 21).

La perspective du jugement

Dans le langage courant, le mot *jugement* a pris une coloration presque uniquement juridique. Cependant son sens fondamental comporte l'idée de discernement, de séparation. La venue dans le monde du Fils de Dieu est occasion du jugement en ce sens qu'elle force les humains à prendre clairement position pour ou contre lui, donc, pour ou contre le projet de Dieu (cf. Jean 9,39). Les personnes qui refusent de croire en la personne de Jésus comme envoyé du Père se jugent elles-mêmes en s'excluant du salut. En ce sens Jean peut écrire que Jésus n'est pas envoyé pour juger le monde (verset 17) mais que sa présence dans le monde est quand même occasion de jugement.

Le moyen par lequel se réalise le salut

La condition essentielle à la réalisation du projet de Dieu est l'*élévation* du Fils. Ce thème fait partie du langage propre à l'évangile de Jean; il désigne à la fois l'élévation de Jésus sur la croix et son élévation dans la gloire de Dieu. Les deux réalités sont inséparables car c'est par sa mort librement acceptée que Jésus sera glorifié auprès du Père et pourra rassembler toute l'humanité auprès de lui (cf. Jean 8,28; 12,32.34; voir aussi, Actes 2,33; 5,31). Dans le passage qui nous intéresse ici, ce thème apparaît pour la première fois et l'évangéliste l'introduit par une comparaison avec le serpent élevé par Moïse au désert (verset 14). Cette image familière pour des lecteurs d'origine juive, peut nous surprendre.

Le récit de la marche du peuple juif vers la terre promise est ponctué des révoltes du peuple contre Moïse et contre Dieu. A chaque fois, Dieu intervient pour punir le peuple infidèle qui se convertit et demande pardon pour son péché. Dans l'un de ces récits (Nombres 21,4-9), le châtement consécutif à la révolte consiste en une attaque de serpents aux morsures mortelles. Après le repentir du peuple, Dieu donne à Moïse un signe de salut : un serpent de bronze élevé sur un étendard. Les victimes de morsure devaient regarder cet objet pour être guéries.

L'évangéliste ne retient de cette histoire que l'idée d'*élévation* liée à celle de salut. Dans ce rite primitif et plus ou moins teinté de magie, il découvre une préfiguration de Jésus *élevé* sur la croix et *élevé* auprès du Père pour le salut de l'humanité tout entière.